

Au cloître de la cathédrale de Toul Gargouilles et autres curiosités

Micheline MONTAGNE

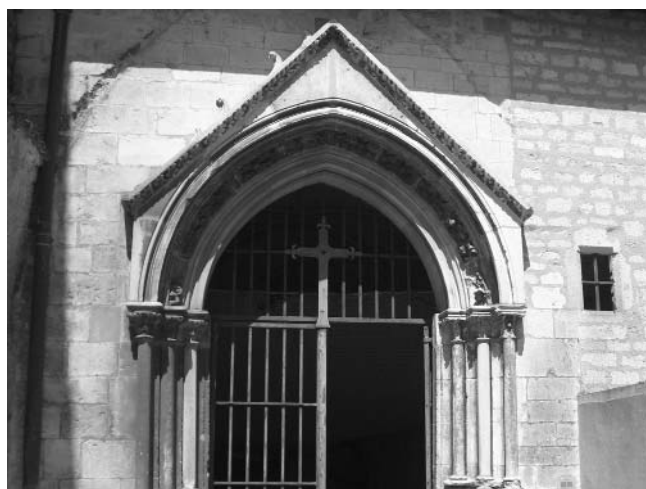
Que l'on soit croyant ou pas, chrétien ou non, simple touriste ou familier du cloître de la cathédrale de Toul, sa visite ne laisse pas indifférent et la magie des lieux est toujours la même, chaque fois que l'on y pénètre.

Mes pas m'y ont bien souvent conduite, mes crayons et mes pinceaux s'y sont déliés et mon appareil photo en a fixé quelques images parmi des possibilités infinies.

Voici le fruit de quelques promenades le nez en l'air "dans ce jardin extraordinaire".



Accès au cloître



L'entrée spécifique du cloître se fait depuis la place des Clercs par un portail dont la grille est heureusement ouverte tous les jours, contrairement aux portes du cloître de la collégiale Saint-Gengoult, approximativement de dix heures à vingt deux heures quand Monsieur le Curé en a actionné la vieille clef dans un sens puis dans l'autre. En période touristique, la présence des guides permet l'accès plus tardif en soirée par la cathédrale.



Quelques marches sont à descendre pour accéder à la galerie occidentale, celle menant à la nef de l'édifice. Les tours de la façade, jouant à cache-cache derrière les ocelles des baies, y forment un magnifique tableau encadré de façon originale.

Du milieu du jardin, on peut voir la série des vingt trois gargouilles destinées au drainage des toits et qui semblent figées, mais prêtes à s'éveiller, la nuit peut-être quand le cloître est fermé, pour échanger les ragots et cancans de la cité. Ne qualifiait-on pas Toul autrefois de ville "sonnante, puante et médisante" ?

Au Moyen-âge, les moines venaient au cloître pour s'y

recueillir ou s'y détendre et les gargouilles s'offraient à leur méditation, telles les images d'un livre de prières ou d'un catéchisme.

Les gargouilles de l'aile orientale

Pour des raisons pratiques, les gargouilles seront numérotées en commençant par la première se présentant sur la droite puis en tournant dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

Sept gargouilles alignées sur la droite font face au jardin. J'ajouterai la gargouille n°0, qui fut située dans l'angle sud-est, juste au-dessus du passage mais qui a disparu.



GARGOUILLE N°1



Cette première gargoille dont les pattes avant sont brisées est une sorte d'agneau ou de chevreau un peu maigre mais à la physionomie avenante. Ses pattes arrière griffues en font un animal chimérique. Les gargouilles fantastiques représentaient le passage vers l'au-delà.

GARGOUILLE N°3



Elle a du "chien" par sa tête parée d'oreilles pendantes mais elle est chaussée de sabots. C'est un animal fantastique ! Il regarde en direction de son voisin de droite.

GARGOUILLE N°2



C'est un sanglier et non un cochon comme le prouvent ses défenses (cros du bas) et ses grès (cros du haut), ainsi que son museau allongé. C'est un symbole de la colère, l'un des sept péchés capitaux. Il est souvent représenté dans les enluminures médiévales mais en tant qu'animal domestique.

GARGOUILLE N°4



Cet oiseau majestueux aux plumes finement sculptées est un aigle, symbole de force et de majesté ! L'aigle est l'attribut de Saint Jean l'évangéliste ; il est parfois apparenté à Jésus.

En héraldique, l'aigle était un symbole de puissance et d'autorité et représentait la monarchie. Si Jean regarde vers la lumière, cet aigle au bec presque souriant regarde son voisin.

GARGOUILLE N°5



Voici le premier des trois lions représentés dans le cloître. Celui-ci regarde la gargoille voisine sur sa gauche. Il possède une longue crinière joliment bouclée et n'a rien d'effrayant avec son expression plutôt aimable. Ce n'est qu'au 12^e siècle que le lion remplace l'ours comme roi des animaux. Il est alors un symbole de résurrection et l'on dit à cette époque que les lionceaux naissent morts et que leur père les ranime en trois jours.

Cet animal incarne bien des qualités : puissance, vigueur, force, volonté, noblesse... Il est aussi symbole de pouvoir et de justice... Il n'est donc pas anodin de trouver des têtes de lions sur les trônes des évêques ou des rois de France, ainsi que dans les villes, sur diverses maisons. Citons à Toul ceux de la rue Lafayette, de la rue Navarin, de la place du marché... Le lion est également très souvent utilisé en héraldique.

GARGOUILLE N°6



Celle-ci ressemble à un oiseau mais c'est un animal fantastique doté d'ailes lisses, d'un museau fripé, de petites oreilles pointues et d'un abdomen couvert d'écailles. Une curieuse perforation de sa joue gauche a longtemps hébergé un sac plastique incongru. Cette gargoille, avec ses ailes de chauve-souris, pourrait évoquer le diable que nous rencontrerons un peu plus loin, dans un coin sombre. Elle regarde avec insistance en direction de sa voisine de droite.

GARGOUILLE N°7



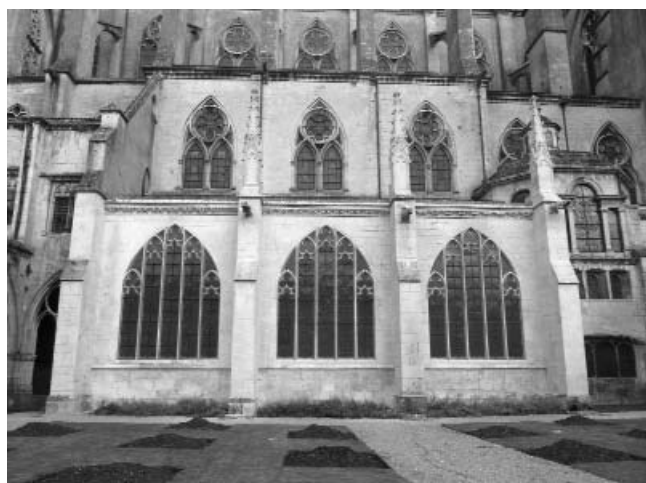
Trapue mais au museau cassé, identifier ce qu'elle représente est impossible ! On lui devine des arcades sourcilières et des oreilles qui pourraient évoquer un chien mais elle possède des pattes à trois doigts griffus...

On remarque à ce niveau que la dernière baie de l'aile orientale du cloître est différente de toutes les autres : c'est en effet la seule à être ornée d'une frise le long de son arc. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il s'agit de la plus ancienne fenêtre du cloître puisqu'elle date du 13^e siècle.



Aile septentrionale

En face de nous, bien exposée au sud, la magnifique salle du vieux chapitre occupe une grande partie de l'aile nord du cloître. Sa récente restauration, sous la direction de l'architecte des Monuments Historiques Pierre-Yves Caillaud, lui a rendu noble allure avec sa façade nettoyée et ses trois vastes baies rétablies dans leur aspect originel. La grande salle voûtée à trois travées est devenue une prestigieuse et très lumineuse salle d'exposition. L'inauguration a eu lieu à l'occasion des journées du patrimoine, le samedi 20 septembre 2008, en même temps qu'était fêtée la fin des travaux de la cathédrale (nef, transept et chœur).



Chapelle Jean Forget

À droite de la salle du chapitre, légèrement en retrait, se dresse la chapelle Renaissance de Tous-les-Saints, dite chapelle de Jean Forget, coiffée d'un toit en coupole surmonté d'un lanterneau. Elle repose sur une salle basse éclairée par trois petites fenêtres qui sert de passage entre la galerie orientale du cloître et la salle du vieux chapitre.



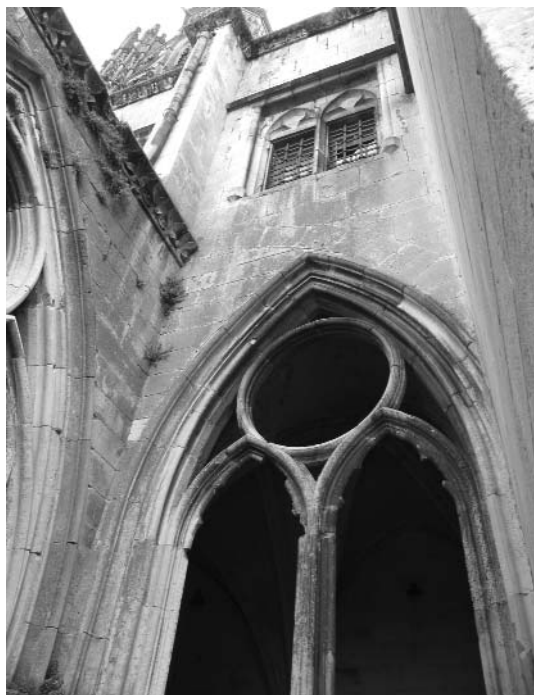
Frises sous la corniche de la salle du chapitre

Si la partie située à droite de la salle du chapitre est un aménagement qui lui est postérieur, c'est l'inverse à gauche. La construction du cloître qui s'est terminée dans cet angle nord-ouest a dû tenir compte des éléments préexistants de l'ancienne cathédrale. La façade flamboyante actuelle n'était effectivement pas encore construite. On remarque au-dessus une petite salle perchée mystérieuse, une ancienne bibliothèque servant aussi aux archives.

En retrait, la seule baie étroite de cette aile nord permet l'accès au préau par des escaliers aux marches usées.

Sur sa gauche se trouve le seul chapiteau du cloître sculpté de personnages, très abîmé.

Trois gargouilles drainent le toit de la salle du chapitre. Chacune est située sur un contrefort surmonté d'un pinacle. Le dernier contrefort à gauche en est dépourvu mais un écoulement est prévu au-dessus de la corniche dont le décor de feuillage diffère au-dessus de chaque baie.



Angle nord-ouest



Chapiteau sculpté dans l'angle nord-ouest



Baie ornée datant du 13^e siècle dans l'angle nord-est

GARGOUILLE N°8



C'est un second lion dont la physionomie est beaucoup moins pacifique que celle du précédent (n°5) : crocs et griffes dehors, prêt à mordre et à griffer ! Il est paré d'une jolie crinière bouclée et d'une longue queue.

GARGOUILLE N°9



Cet animal fantastique n'est pas identifié. Il est étrangement installé sur son contrefort, seule sa partie antérieure faisant saillie. Sa bosse frontale peut évoquer la licorne mais ses membres antérieurs maigrichons ne sont pas ceux de l'animal légendaire.

GARGOUILLE N°10



Voici une première gargoille anthropomorphe : il s'agit d'un vilain ou serf. L'homme est pauvre, maigre, les côtes saillantes. Il est assis, presque nu, ne portant qu'une feuille en guise de cache-sexe et un capuchon qui lui couvre la tête et les épaules comme ceux dont sont généralement vêtus les serfs dans les enluminures moyen-âgeuses.

Bouche ouverte, il se tient le menton avec sa main droite, tandis que l'autre est posée sur son genou. Peut-être pleure-t-il sur son sort, crachant sa misère par sa bouche grande ouverte ? Il regarde avec insistance dans la direction des trois autres gargouilles humaines du cloître (n° 14, 15 et 16).

Son auteur l'a de toute évidence sculpté avec beaucoup de compassion et de tendresse et cet humble personnage inspire de l'affection.



Modillon sculpté sur le pilier de la gargoille n° 11

Aile occidentale

GARGOUILLE N°11



Au-dessus du sombre angle sud-ouest du cloître règne un troisième lion, seconde gargouille à avoir ici perdu la tête (voir n°7)... Elle continue néanmoins d'assumer sa fonction de drain grâce à une sonde œsophagienne supplétive bien rouillée ! Curieusement, cette gargouille n'est pas orientée vers le jardin comme toutes les autres mais vers la salle du chapitre.

La répartition des trois lions est intéressante et signifie probablement qu'aucun recoin du cloître ne puisse échapper à leur triple surveillance.

À gauche du pilier supportant cette gargouille, au niveau du chapiteau de droite de la seconde baie, se trouve un modillon, unique dans le cloître, représentant une tête d'homme barbu.

GARGOUILLE N°12



Voici à nouveau un animal fantastique. Celui-ci a une tête de cochon muselée, il est dodu et ses quatre pattes ressemblent à quatre pieds humains dont les postérieurs seraient griffus. Il symbolise vraisemblablement un pécheur condamné pour ses fautes et destitué en animal "inférieur", par punition et pour l'exemple. Certains observateurs y voient l'œuvre de l'humour de son auteur : l'artiste se serait vengé des chanoines commanditaires qui l'auraient empêché de donner libre cours à sa liberté d'expression ! Dieu seul le sait... mais le diable en rit encore.

GARGOUILLE N°13



Un singe imitant l'homme avec sa main gauche sur son menton et sa main droite posée sur sa fesse ! Au Moyen-âge, le singe symbolise l'homme avili par ses péchés et ses vices, celui dont Dieu se moque. La concordance idéologique et le voisinage avec le cochon aux pieds humains qui le précède n'est probablement pas anodine. N'est-ce pas curieux aussi que ces deux symboles d'humains déchus aient été placés entre le vilain et les autres gargouilles humaines situées juste à côté ?

GARGOUILLES N° 14, N° 15 ET N°16

Ces trois gargouilles anthropomorphes sont indissociables. Ce sont vers elles que se porte le regard du vilain (gargouille n°10). Avec lui, ce sont les quatre seuls humains du cloître, représentés avec respect, alors qu'il est à souligner que l'homme n'est pas le thème favori dans les gargouilles de cette époque et que si tel est le cas, ce sont plus souvent des figures grimaçantes, à l'image de Quasimodo. Ces trois personnages ont des visages sereins et délicats. Contrairement au vilain, aucun ne crache l'eau par la bouche, mais par un objet qu'il tient sur l'épaule. Tous trois sont habillés d'un vêtement long, ont un chaperon sur la tête et sont chaussés.



Le premier (n°14) est un bourgeois à genoux portant une cruche sur son épaule droite.



Le second (n°15) est un moine, à genoux lui aussi, tenant à deux mains une cruche sur son épaule gauche.



Le troisième (n°16) est un chanoine assis de façon assez peu élégante. Il porte, sur son épaule droite, un tonnelet qu'il tient de sa main gauche.

À Toul, le vin constituait un revenu important pour le clergé qui le revendait aux bourgeois. Les "Vignes l'évêque" situées sur un coteau ensoleillé de Lucey indiquent qu'une partie du vignoble épiscopal se situait à cet endroit.

GARGOUILLE N°17



Voici un chat ! Griffes sorties et dents pointues. On peut souligner l'importance de sa présence dans le cloître car sa symbolique est proche du diable ! Le chat est en effet lié à l'hérésie. On en a brûlé plus d'un, raison de plus s'il était noir, emblème et compagnon des sorcières et des magiciens.

Angle sud-ouest et gargouille n°18



Quel coin inquiétant : bien à l'ombre et au frais, au sud-ouest du cloître, il ne reçoit que les pâles rayons du soleil des petits matins d'été ! C'est le seul angle occupé par une gargouille si l'on fait abstraction de la gargouille disparue (n°0) de l'angle sud-est. Nous sommes dans l'ancre du diable représenté ici sous forme d'une chauve-souris. Cet animal des ténèbres et de la nuit est l'incarnation du mal au Moyen-âge, maléfique animal de compagnie des sorciers, encore de nos jours entouré de peurs, de haines et de légendes. Grandes ailes lisses, peau velue, doigts griffus : il se veut effrayant. Il y a pourtant une lueur d'espoir dans cette gargouille : la présence, entre les griffes du mal, d'un petit personnage humain, coiffé du même capuchon que le vilain, muni d'une lance en forme de croix qui tente de terrasser son géolier. Version laïque de saint Michel ou de saint Georges puisque l'homme n'est pas vêtu d'un costume de religieux.

Dans la frise, juste derrière la gargouille, on devine la présence discrète de deux escargots. Curieux animal qui peut être déifié ou objet du diable mais est surtout un symbole de la Résurrection.



Aile méridionale

Le dernier côté du cloître est exposé au Nord. Cinq gargouilles y font face à la cathédrale et à la salle du chapitre.

GARGOUILLE N°19



La première, placée à côté du diable est tout simplement un chien. Au Moyen-âge, c'est le symbole de la fidélité, souvent placé aux pieds des gisants féminins, ou du courage, alors placé aux pieds des gisants de valeureux chevaliers.

GARGOUILLE N°20



Celle-ci ressemble aussi à un chien, mais on admet que c'est un animal fantastique ayant quelque ressemblance par ses oreilles avec une chauve-souris. Ses dents pointues et ses griffes acérées font-elles vraiment peur, alors que l'animal se gratte familièrement le cou ?

Vu la symbolique plutôt sympathique déjà évoquée pour la précédente gargouille canine, celle-ci est probablement tout aussi aimable et sa représentation non dénuée d'humour.

GARGOUILLE N°21



N'est-il pas touchant, cet animal (femelle ?) avec son petit sous son ventre ? Pourtant, tous deux sont armés de dents pointues et de griffes acérées moins avenantes que celles de leur voisin pseudo canin. Cet animal fantastique possède quatre membres mais également deux grandes ailes d'oiseau. Membrure qui évoque celle des archanges dotés d'ailes d'oiseau plutôt que celle des dragons portant des ailes de chauve-souris.

On peut s'interroger sur le message donné par cette gargouille de belle facture !

GARGOUILLE N°22



C'est un cheval, sellé, harnaché, ferré et muni des ses attributs virils. Aucune symbolique ici, sinon la reconnaissance envers un animal domestique bien utile à l'homme.

Hélas, à force de baver là-haut sur son perchoir, le pauvre en a perdu sa mâchoire inférieure !

GARGOUILLE N°23



Cette dernière gargouille est un mouton : brebis ou agneau ? Agneau pascal, l'innocence que l'on sacrifie pour apaiser la colère de Dieu ? Incarnation du sauveur ? Incarnation du chrétien ? Brebis égarée ? Libre aux moines qui fréquentaient le lieu d'en interpréter la symbolique ! Elle ressemble étrangement à la première, comme une invitation à faire un nouveau tour du cloître !



En sortant du cloître, le visiteur quitte un univers fantastique fait pour l'homme du Moyen-âge mais l'homme moderne, dont le regard n'est évidemment pas conditionné de la même manière, ne peut rester insensible à ses mystères.

Lors de sa construction, par l'architecte Pierre Perrat (1381 à 1400), le but était d'orienter les prières et les réflexions des moines qui fréquentaient ce lieu. On peut penser que la commande faite par le clergé aux sculpteurs était très certainement accompagnée de directives assez précises. Ainsi, le sens, la nature, l'aspect, la répartition, la forme des gargouilles ne sont assurément pas les fruits du hasard. Cependant les sculpteurs étaient avant tout des artistes et l'on peut supposer qu'ils ont mis dans leurs œuvres quelques messages cachés dont certains se laissent peut-être deviner dans les apparences de l'une ou l'autre gargouille. Libre à chacun d'essayer d'en décrypter les secrets. L'imagination est fertile !

Bibliographie :

Alain Villes. La cathédrale de Toul - Histoire et Architecture. Le Pélican. Toul, 1983.

Les Jeunes Amis du Musée de Toul, Les Amis des Arts du Toulinois. Ouvrage collectif (Alde Harmand, Christian Clément, Geneviève Dalier, Micheline Montagne). Gargouilles du cloître de la cathédrale de Toul. Toul, 1999.

Michel Pastoureau. Une histoire symbolique du Moyen-âge occidental. Seuil, 2004.

Mon blog "Vu par MamLéa" (<http://vuparmam.blogspot.com/>), propose d'autres photos des gargouilles, de la cathédrale et du cloître.